L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96 | Fondee le 1er Septembre 1827 | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 4 MAI 1922 | 5c le numero | No. 18

Une Reponse a Lady Astor

Lady Astor, née américaine, aujourd'hui anglaise par son mariage avec milord du même nom et jouissant de la haute distinction d'être la première femme qui ait occupé un siège au Parlement Britannique, est choyée et fêtée en ce moment, aux Etats-Unis, comme l'enfant prodigue. Venue à son pays natal, en qualité de délegue britannique au Congrès de la Ligue des Femmes Votantes, le plus important groupement national féministe aux Etats-Unis, nous comprenons fort bien qu'il lui soit fait bon accueil et nous aurions été les premiers à participer de grand cœur aux manifestations organisées en son honneur. En entrant au Parlement Anglais, à la suite d'une campagne électorale tres âprement disputée et d'un caractere hautement pittoresque, Lady Astor a brise triomphalement les vieilles barrieres sacrosaintes de l'assemblée législative la plus conservatrice du monde et a surmonté des prejugés et des obstacles que plusieurs siecles de routine et de tradition avaient consacré et établi de façon définitive en Angleterre. Quel que puisse en être le resultat ou la valeur réelle au point de vue du salut politique de son pays, c'est là un exploit considérable dont on ne peut nier l'importance. Nous avons salué en Lady Astor l'américaine de naissance et l'apôtre victorieux du feminisme en Angleterre.

Que Lady Astor soit devenue, de par son mariage et ses fonctions officielles, ardemment anglaise, nous le comprenons également. Ce sont là des sentiments fort louables. Mais ce que nous ne comprenons pas et que nous ne pouvons pas admettre, c'est que la première femme qui ait pris siege au parlement anglais puisse être tellement imbue des préjuges de sa nation d'adoption et si désireuse de chanter les louanges de Lloyd George et de voir la nation américaine se ranger à l'avis du grand homme d'etat anglais, qu'elle se soit permise, dans son grand discours fait récemment au Congrès tenu à Baltimore, de qualifier la France de "nation retrogradante." Sur un ton de pitie condescendante, Lady Astor en faisant allusion aux désordres et aux bouleversements qui ont inévitablement suivi la grande guerre, a prononcé à l'égard de la nation qui merite la plus haute estime et la plus grande admiration du monde entier, ces paroles injustes et blessantes. "Pauvre France, au lieu de regarder en arriere, elle devrait regarder devant elle." et elle ajoute que la France devrait plutot employer son argent, dont elle a tant besoin, à reconstituer le pays dévasté qu'à maintenir sur pied une grande armée.

Lady Astor, si vos paroles nous ont été correctement transmises, vous nous permettrez de vous dire courtoisement (car les Français, que vous considerez arrièrés, restent toujours courtois vis-à-vis d'une grande dame, nonobstant les provocations) mais fermement, que le langage que vous avez tenu en cette occasion dans un pays qui n'est plus le votre et qui est resté, malgré les efforts qui ont été tentés, très profondément attaché à la France, constitue un manque d'étiquette parlementaire dont nous ne cessons d'être profondément étonnés et peinés.

Au moment où les questions les plus graves, où les interêts mondiaux les plus considérables, sont discutés à la Conférence de Gênes, et où l'esprit de la plus parfaite conciliation mais aussi de la plus haute discrétion devrait animer tous ceux qui ont rang officiel et qui sont citoyens des nations de l'Entente, il est notoirement injuste, tandis que vous êtes portée aux nues et que l'on vous acclame avec frénésie sur tout votre parcours, de vous livrer à des commentaires à l'égard d'une nation amie qui sont injustes, inexacts et indignes de votre haute situation.

La courtoisie parlementaire et internationale la plus élémentaire vous défendait de tels propos. Quel que soit votre ardent patriotisme britannique, à cause de la situation officielle que vous occupez vous vous deviez dans vos paroles publiques d'observer la plus grande discrétion et de ne rien dire qui puisse froisser une nation amie, digne à tous les égards de la considération de ses alliés et particulièrement de celle de l'Angleterre.

Il ne faut pas oublier, milady, que la France occupe à Gênes un rang egal à celui de votre pays. La France et l'Angleterre sont les deux nations les plus importantes qui participent aux négociations, d'où la paix de l'avenir, qui vous semble être si chère, doit sortir.

Quelle que soit l'admiration sans bornes que vous professez à l'égard de Lloyd George, n'oubliez pas, milady, que sans la France la conférence de Gênes ne peut être qu'une vaine et stérile besogne.

Nous vous le répetons, de l'esprit de solidarité Franco-Anglais peuvent seuls surgir cette paix universelle et ce rétablissement d'équilibre mondial auxquels vos compatriotes, comme ceux de la France, travaillent en ce moment, à une assemblée internationale de la plus haute importance.

Si l'Angleterre a son Lloyd George, la France a son Poincaré, ses hommes d'état eminents, ses illustres maréchaux et généraux, ses enfants admirables dont elle peut être et dont elle est surement fière.

Vous avez raison, milady, en disant que la France jette les yeux en arrière. C'est avec orgueil, c'est avec une joie ineffable, que la France contemple tout son passé de gloire et d'honneur, et c'est en raison même de ce passé qu'elle reporte les yeux vers l'avenir, avec l'assurance et la confiance que le monde entier un jour lui rendra justice.

Les intérêts de la France diffèrent sensiblement de ceux de votre pays. Par suite surtout de l'attitude adoptée par l'Angleterre nonobstant l'œuvre commune accomplie sur le champ de bataille et la foi jurée à Versailles, la France se voit obligée, pour protéger ses frontières menacées et pour faire payer aux vaincus les dommages que des assemblées internationales ont réduit à maintes reprises et finalement fixé, de maintenir une armée sur le Rhin et partout où elle sent que sa sécurité est menacée. Elle ne le fait pas avec joie. C'est un fardeau qu'elle ajoute aux nombreux qui lui ont été imposés depuis le Traité de Paix par ses anciens alliés, uniquement dans le but de conserver sa place toute indiquée parmi les premières nations du monde. Elle parlerait avec moins d'autorité à Gênes sans cette armée.

Son armée à l'heure actuelle ne lui est pas moins nécessaire que celle que l'Angleterre maintient aux Indes, en Egypte, au Transvaal et dans toutes les parties du monde où la suzeraineté anglaise semble menacée.

Oui, milady, la France conserve une partie de son armée d'hier, parce qu'elle sait qu'elle peut compter absolument sur cet appui dont l'efficacité lui a été si amplement démontrée, afin que demain elle ne soit pas prise au dépourvu lorsqu'une nation sans foi et sans honneur voudra prendre sa revanche.

Vous avez raison, la France regarde en arrière. L'expérience lui a prouvé qu'il fallait profiter des leçons du passé.

CHANTECLER.

LA METALLURGIE

L'industrie métallurgique française a désormais une capacité de production sensiblement supérieure à la consommation nationale et dispose par suite d'un important excédent disponible pour l'exportation. Cet excédent disponible, pourra-t-elle l'exporter?

On a dit parfois que la sidérurgie française ne pouvait soutenir la concurrence de nos grandes rivales étrangères, et que la pénurie de combustible et l'insuffisance de main-d'œuvre dont souffre notre pays paralysaient son expansion. Ce sont là, certes, difficultés sérieuses, mais de l'avis unanime des techniciens, ces difficultés ne sont nullement insolubles, et les progrès réalisés par notre sidérurgie depuis 1914, la vitalité qu'elle a montrée pendant et depuis la guerre malgré tant de circonstances défavorables donnent la certitude que nos métallurgistes sauront en triompher.

Nous sommes actuellement, on l'a vu, gros exportateurs de minerai de fer, mais on peut voir là une situation temporaire et envisager le jour où ces exportations se feront sous la forme de "minerai amélioré" c'est-à-dire de produits demi-ouvrés, usines aux environs immédiats des gisements de minerai. La Lorraine se trouve par sa situation géographique, le centre désigné de l'approvisionnement de toute l'Europe Centrale et Occidentale en ces produits.

Il est dès à présent permis de conclure que le passé de notre métallurgie constitue le sûr garant de l'avenir et que cette grande industrie française saura tenir dans le monde la place qui lui revient et contribuer ainsi pour sa part legitime à la prosperité de la France pacifique et laborieuse.

New-York.—La Fondation Carnégie pour la paix internationale a annoncé qu'elle dépensera à peu pres 1,600,000 francs pour reconstruire la commune de Fargniers, dans le département de l'Aisne. La commune de Fargniers a été complètement détruite pendant la guerre et aucun bâtiment n'a été épargné. Elle comptait autrefois 3,000 habitants, mais elle n'en compte plus que 700 qui vivent dans des souterrains.

Vient de Mourir

M. PAUL DESCHANEL,
ex-président de la République Française.

A L'ASSAUT DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Notre bonne ville est à la veille de subir un terrible assaut. Bonnes gens, rassurez-vous; il ne s'agit pas d'une nouvelle attaque de notre fleuve intrépide sur nos digues déjà tant soit peu chancelantes. C'est ennemi-là, si l'on peut sans remords donner ce nom à une rivière qui nous apporte tant de richesses, cet ennemi-là semble avoir abandonné la lutte. La rage du Pere des eaux s'est calmée, ses flots menaçants commencent à baisser, et bientôt, espérons-le, il se promènera comme un fleuve rangé, apportant à ses riverains la prosperite et non la crainte.

L'assaut dont il est question ne doit pas nous effrayer. Quand l'ennemi est aimable, on peut trouver de la douceur à ses attaques. C'est Loyola, notre jeune et florissante Université qui, avec l'ardeur et l'enthousiasme qui n'appartiennent qu'à la jeunesse, entre en campagne et se fait fort de conquérir la place, de renverser le mur épais de notre égoïsme, de triompher enfin dans son suprême effort pour obtenir la somme de 1,500,000 dollars qui, nous le savons parfaitement bien, doivent servir non pas à ses propres interêts, mais au prestige et au plus grand bien de notre chère cité.

Les bons habitants de la Nouvelle-Orléans ne s'en doutent pas, mais depuis plusieurs mois, des hommes habiles et expérimentés, les mêmes qui opérèrent avec tant de succès à Boston l'an dernier, se penchent sur le plan de la ville comme un général sur sa carte; ils étudient, ils s'informent, ils cataloguent, si bien qu'à l'heure actuelle, exactement sept jours avant l'entrée en campagne, ils sont capables de vous donner l'information la plus complète sur chaque point stratégique de notre grande ville. Monsieur Un Tel? Oui, connais bien; un épicier en gros qui fait de bonnes affaires, apporte son appui à toutes les entreprises qui ont pour but l'éducation de nos jeunes concitoyens: il a promis 100 dollars, mais ses moyens lui permettent d'en donner le double. Voici une carte contenant son adresse, son numéro de téléphone et autres renseignements à son sujet.

Bonnes gens de la Nouvelle-Orleans, serait-on venu fureter et jeter un coup d'œil indiscret dans vos bas de laine? Ne vous irritez pas: votre assaillant, vous le savez, n'a d'autre but que la prospérité et le progrès de notre bonne cité.

La ville a été divisée en dix-sept quartiers; chaque quartier est commis aux soins d'un capitaine et de ses aides, qui, munis de cartes soigneusement et péniblement préparées, s'apprêtent à assiéger vos portes, vous implorant, au nom de l'amour que vous portez à la Nouvelle-Orléans, de ne pas résister mais d'ouvrir bien grands vos cœurs et vos coffres.

Les ouvriers qui prennent part à cette campagne sont peu nombreux, il est vrai, mais ils ont le zèle, la confiance, l'optimisme qui accomplit de grandes choses.

Qu'on y songe bien. Une question se pose dont on ne saurait exagérer l'importance. Allons-nous, faute de générosité, forcer nos jeunes gens à aller chercher dans les universités du Nord une éducation que des maitres compétents et désintéressés veulent bien leur offrir ici même, pourvu qu'on leur donne les batiments nécessaires. Le R. P. Cummings, président de l'Université, nous l'a repete bien des fois, l'argent qu'on nous demande doit être employé exclusivement à la construction de nouveaux édifices, d'un style et d'une beauté dignes de la métropole du Sud. Le personnel enseignant ne retirera pas un centime de cette souscription. Pareille offre ne se fait pas tous les jours, et la ville qui repousserait cette excellente opportunité d'ajouter à son prestige et au bien-être de ses habitants ferait preuve d'une insouciance invraisemblable.

Toutes les grandes villes américaines ont les yeux fixés sur nous. Recemment, les universités de St Louis, de Detroit et de Boston, ont mené à bonne fin des campagnes de ce genre. Le peuple de la Nouvelle-Orleans sera-t-il moins généreux, moins soucieux de ses intérêts? Fermera-t-il ses yeux pour ne point voir ses besoins? Donnera-t-il à penser aux Pères Jésuites qu'ils ont nourri des rêves trop beaux pour la Nouvelle-Orléans et pour le cher peuple de la Louisiane? Autant de questions qui recevront bientôt leur réponse.

GUY DE LA TOUR.

La Campagne Loyola

Le Très Revérend Père Cummings, recteur de l'Universite Loyola, vient de recevoir de M. le Maréchal Foch la lettre suivante, que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs:

Cher Pere Cummings—Je garde un trop bon souvenir de mon passage à la Nouvelle-Orléans pour ne pas vous l'écrire. Me rappelant la force de l'Enseignement donné dans vos établissements, je vous souhaite cordialement de trouver, en particulier dans un Etat comme la Louisiane, les ressources permettant de former à Loyola University, de bons chrétiens et de bons citoyens, toujours en plus grand nombre.

Recevez, cher Père Cummings, l'assurance de mes biens dévoués sentiments.

F. FOCH.

Le Maréchal Foch a inauguré aujourd'hui le musée des souvenirs qui lui furent donnés lors de sa visite aux Etats-Unis et qui se montent à plus de 2,500 articles. Le chat sauvage qui lui fut offert dans le Montana a été donné par lui au jardin d'acclimatation de Paris.

Il est toujours temps de souffrir quand le malheur est venu; c'est plus gai d'espérer que de craindre.

Mort de M. Deschanel

Paris, 28 avril.—M. Paul Deschanel, ancien président de la République, est mort aujourd'hui.

M. Paul Deschanel, dixieme président de France, fut élu president de la République française le 17 janvier 1920, contre M. Clemenceau, par l'Assemblée nationale par 734 voix contre 888 votants et sur 868 suffrages exprimés. Ce fut une election triomphale et jamais aucun des prédécesseurs du nouveau president n'avait obtenu une telle majorité.

Quelques mois après en se rendant à Montbrison en visite officielle, le président tomba par la portière du train. De nombreuses versions furent données sur les causes de cet accident.

M. Deschanel passa quelques semaines en convalescence en Normandie et rentra à Paris au mois de juin pour présider le conseil des ministres. L'état général du president sembla inquiétant et lorsqu'il n'assista pas aux diverses ceremonies du 14 juillet tout le monde s'attendait a son départ prochain. Il donna sa demission au mois de septembre. Quelques jours apres il entra dans une maison de santé; son état s'améliora cependant rapidement et en janvier 1921 il fut élu sénateur de l'Eure-et-Loir, département qu'il avait representé pendant trente-cinq ans avant d'entrer à l'Elysee. M. Deschanel assista régulierement aux seances du Sénat et en janvier cette année, il fut nommé membre de la commission des affaires etrangères en remplacement de M. Poincaré nommé président du Conseil.

M. Paul Deschanel était né le 13 fevrier 1856 à Bruxelles. Son père M. Emile Deschanel, banni par le coup d'Etat du 2 décembre 1851, s'était réfugié à Bruxelles en même temps que Victor Hugo, Edgar Quinet, etc. Il rentra en France après une amnistie en 1859.

POLITESSE LITTERAIRE

La Presse associée a ouvert une enquête auprès des journalistes et critiques au sujet de la question de l'envoie de livres fait à eux par des confrères.

Le critique doit-il un remerciement? D'autre part, que penser de lui quand on trouve sur les quais un livre à vendre, orné d'une [illegible] à son nom?

Mais non! Le critique ne doit aucun remerciement! Il passerait son temps à écrire des remerciements! J'ai envoyé beaucoup de livres à des critiques, je n'ai jamais attendu d'eux un remerciement! Un remerciement de quoi? J'ai ouvert le journal dans lequel ils écrivaient pour savoir s'ils parleraient de mon livre. Quand ils en parlaient, je m'estimais complètement remercié. Quand ils n'en parlaient pas, j'en déduisais qu'ils avaient eu autre chose de plus presse à faire.

La preuve qu'un auteur aurait tort de réclamer un remerciement, c'est que lorsqu'il va porter lui-même son livre au critique, il commence par s'excuser poliment du travail qu'il vient imposer au confrère éminent.

Il s'excuse; donc, il se sent dans un aussi mauvais cas que l'auteur dramatique qui a le toupet d'aller porter une pièce à un directeur de théatre....

"Comme si j'avais besoin de pièces!" s'écriait un directeur, dans une comédie jouée au "Grand-Guignol," et qui avait justement pour auteur un directeur de théatre, M. Max Maurey.

Le critique pourrait dire, lui aussi: "Comme si j'avais besoin de livres! Je n'arrive même pas à lire ceux que j'ai retenus pour mon agrément ou mes autres travaux!"

Quand un volume dédié à un critique est retrouvé sur les quais, cela peut tenir à diverses causes.

Le critique peut avoir été dans la purée, ce qui est son droit. Pourquoi voulez-vous qu'il n'ait pas cherché à transformer en quelques kilos de pain deux ou trois mètres cubes de papier dont il est encombré? Tous les jours, à l'hôtel Drouot, on vend des bibliothèques. C'est un problème que de caser des livres. Le critique a eu tort de ne pas enlever la dédicace, voilà tout. Il a pu oublier.

D'autre part, est-ce toujours vraiment lui qui vend ses livres?

Gaston Méry, un jour, m'a rapporté un volume de lui, à moi dédicacé.

"Je l'ai trouvé dans une des boites d'en face de l'Institut, me dit-il. Si tu avais besoin de quarante sous, tu aurais pu me les demander au lieu de vendre mon bouquin!"

J'ai inspecté ma bibliothèque; j'ai constaté qu'il me manquait une quinzaine de livres; des romans bien entendu. J'en ai retrouvé cinq dans la cuisine, après le départ d'une bonne. Elle les lisait; quand elle les avait lus, elle les vendait. Elle savait tirer d'un livre toute sa substance.

JEAN DRAULT.

Les mauvaises maximes sont pires que les actions.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

AU "QUARTIER CLUB"

Mardi dernier, charmante reunion, au "Déjeuner Français" du Quartier Club, sous la presidence de Madame Louise D. Goodrich. Au programme, M. André Lafargue, qui évoqua de façon tres heureuse quelques souvenirs de son voyage en France en 1917, en qualité de président de la délégation envoyée par la Nouvelle-Orléans a Paris pour y célébrer le deuxième centenaire de la fondation de notre ville. M. Lafargue dit ensuite le beau poème dedié a la délégation Néo-Orleanaise par Maurice Bouchor et lu par son auteur en Sorbonne à l'occasion de la grande réception faite à nos concitoyens dans cette enceinte illustre de l'Université de Paris. Madame Rhea Goldberg, dont nous connaissons tous le délicieux talent dramatique, recita de tres beaux vers du "Passant" et un monologue humoristique. Une élite Néo-Orleanaise assistait à cette réunion, où la langue de France fut tenue à l'honneur.

"LES TEMPLIERS"

Les "Templiers" sont partis, en nous laissent le meilleur des souvenirs. Nous leur savons gré d'être venus en très grand nombre nonobstant la menace d'une inondation riveraine. Les "Chevaliers du Temple" sont gens sans peur et sans reproche. Ils savent de qui tenir. Qui sait si le peril dont nous menaçait le vieux Meschacébé ne les avait pas poussé au contraire en grand nombre à se rendre chez nous pour nous aider à endiguer le flot envahisseur, si la nécessité s'en était présentée. Nous avons déjà dit ici que ces preux chevaliers, réunis en conclave, n'étaient pas des prohibitionnistes—ce dont nous les félicitons—et ils se seraient empressés à nos côtés de faire rentrer le Mississipi vagabond dans la voie de la sagesse et de la modération. Il est certain qu'à l'heure actuelle le "Père des Fleuves," grand buveur d'eau, se conduit infiniment plus mal que les quelques rares citoyens qui de temps à autre transgressent, oh combien innocemment, la loi de la prohibition. Je crois que nous pouvons nous écrier en [illegible] sans crainte de nous tromper: Trop d'eau, Trop d'eau, et pas assez de vin." Parions que c'est aussi l'opinion du Templier équestre, du haut de son arc de triomphe, qui semble contempler avec envie les membres du Boston Club, qui eux aussi ne sont pas des prohibitionnistes, et qui lance baissée s'aprêtent à fondre sur eux, pour leur demander une place à leurs tables de jeu et peut-être de libation.—Eternel Raseur.

OUVERTURE DU CITY PARK

C'est le 7 courant qu'aura lieu l'ouverture officielle du City Park. Plusieurs conseillers municipaux feront des tours de force et participeront aux marathons, etc., qui auront lieu pendant cette journée. Les conseillers Lambou, Blais, Kittredge et Weinfurter participeront à la course à pied. M. Auguste Glaudot plongera dans le lac, (d'après les renseignements que nous avons pu obtenir à ce sujet, il parait que M. Glaudot aura en bouche un cigare allumé) et restera sous l'eau pendant un "debate" auquel prendront part MM. Achille Blais et Felix Dreyfous.

M. le maire McShane, ainsi que MM. Paul Capdevielle et H. Robinson, feront de courtes allocutions. De nombreux tours de force et tout particulièrement celui de grimper un "greasy pole" par un conseiller municipal, amuseront tous ceux présents.

Des morceaux de musique provenant d'opéras français et italiens seront chantes par MM. Dabezies, Gould, Lafaye et Dumser. Les conseillers prendront part au chœur.

Des parties de baseball et de raquette donneront l'allure sportive à l'ouverture officielle de notre grand parc, et dans la soirée un grand bal aura lieu et des feux d'artifice seront lancés.

M. Dabezies est président du comité chargé de l'ouverture et M. H. R. Gould, vice-président, est charge de l'organization des fêtes.

On vient d'informer M. Poincaré que la ville de Londres mettra à sa disposition 50,000 livres sterling, pour la reconstruction de la ville de Verdun qui est, comme on le sait, la ville d'adoption de la capitale anglaise. Déjà, lors de la visite de M. Poincaré à Londres, un chèque de 150,000 livres sterling lui avait été remis par le Lord Maire pour la ville martyre.

La maitresse.—Pourquoi as-tu laissé ce policier t'embrasser?

Brigite.—Vous ne savez donc pas, madame, que c'est contre la loi de resister à un constable!

DANS LES PAROISSES

RUPTURE DE LA LEVÉE A ST. BERNARD

La digne, que l'on croyait assez solide, située à 15 milles au sud de la Nouvelle-Orleans, sur la rive gauche du Mississipi, aux environs de Poydras, s'est rompue et la paroisse St. Bernard est inondée sur une largeur de 8 milles par 10 milles de longueur. La profondeur de l'eau dans les parages inondés varie de 2 à 6 pieds. Le canal à Violet, à une dizaine de milles des faubourgs de notre ville, a beaucoup aidé à arrêter l'inondation de ce côté-ci du petit village, car malgré que le Mississipi continue à déborder sur plusieurs milliers d'arpents de terrain fertile de la paroisse St. Bernard où se trouvent une grande quantité de fermes potagères, l'inondation n'a pas, jusqu'a ce jour du moins, affecté les environs au nord de Violet.

LA ROUTE DU CHEF MENTEUR

D'après les nouvelles reçues de Slidell, Lne., au sujet de la grande route qui relierait l'état du Mississipi avec la Louisiane, les officiers de la State Highway Commission, MM. Peterman et Fourmey, auraient eu une entrevue avec plusieurs membres du comité local du "Chef Menteur Highway Committee," et ils auraient proposé que ce comité vende les 250,000 dollars de bons votés en février 1921 et qu'il place l'argent au crédit de la Commission des Grandes Routes qui restent encore à être construits dans la paroisse St. Tammany. Ce serait une "50-50 proposition."

L'INONDATION COUVRE CINQ PAROISSES DE LA LOUISIANE

La crue des eaux du Mississipi a déjà causé trois crevasses dans la Louisiane. Les crevasses de Myrtle Grove et de Poydras, toutes les deux se trouvant au bas du fleuve, ont causé beaucoup de dommage, mais l'eau relativement ne couvre qu'un espace de terrain assez peu étendu, tandis que la crevasse Concordia, dans le nord de la Louisiane, a submergé une étendue de 1,500,800 arpents de terre, considérés parmi les plus riches de la Louisiane. Ils sont situés dans les paroisses suivantes: Paroisse Tensas: [illegible] sous l'eau. La paroisse a une superficie de 410,240, dont 86,461 sont cultivés. En pâturage 23,271 arpents. Population: Blancs, 1,769; noirs, 10,314.

Paroisse Concordia: Toute couverte par l'eau. La paroisse a une superficie de 425,000 dont 62,341 sont cultivés. En pâturage 9,334 arpents. Population: Blancs, 2,643; noirs, 9,823.

Paroisse Catahoula: Toute affectée, par la crevasse. La paroisse a une superficie de 197,220 arpents, dont 59,161 sont cultivés. En pâturage 6,868 arpents. Population; Blancs, 5,952; noirs, 5,122.

Paroisse La Salle: A peu près un quart affecté. La paroisse a une superficie de 666,780 arpents, dont 8,736 sont cultivés. En pâturage, 2,481 arpents. Population: Blancs, 8,308; noirs, 1,525.

Paroisse Avoyelles: L. paroisse a une superficie de 539,520 arpents, dont 124,391 sont cultivés. En pâturage, 16,623 arpents. Population: Blancs, 25,000; noirs, 10,300.

LE COURS DU COTON

Tous ceux qui s'intéressent au commerce du coton ont suivi avec attention, la livraison des contrats pour le mois de mai. Les notices à New York pour une livraison de 35,000 balles ont circulé pendant quelques temps, occasionnant une liquidation considérable, mais à la fin elles ont été arrêtées et éliminées par une forte demande des spots.

A peu près le même état de choses s'est passé à la Nouvelle-Orléans.

Les filatures ont pris pour la semaine: 1922, 150,000; 1921, 128,000; 1920, 186,000.

Les filatures ont pris depuis le 1er aout: 1922, 10,018,000; 1921, 8,059,000; 1920, 10,449,000.

Exportations depuis le 1er août: 1922, 4,706,833; 1921, 4,048,990; 1920, 5,590,444.

Ressources visibles: 1922, 3,213,563; 1921, 4,171,823; 1920, 4,127,935.

D'après le rapport d'une autorité de New York, publié au début de la semaine dernière, il y aurait eu une augmentation de 18% sur la clôture de coton pour l'année précédente. Deux autres rapports ont été publiés pendant la semaine, l'un montrant une augmentation de 11.2, et l'autre de 6%. Réellement, les chiffres ne peuvent être absolument corrects, dans ce moment même, car tout dépend du temps qu'il fera, et aussi il faudra tenir compte de la crue des eaux dans le Delta et des crevasses dans la Louisiane.